

Université du Québec en Outaouais
(UQO)

Mémoire soumis à la Commission de l'éducation

Déposé à Québec par
Monsieur Jean Vaillancourt
Recteur
Le 24 janvier 2007

Table des matières

Introduction	2
1- L'Université du Québec en Outaouais...	3
Quelques faits saillants	
▪ <i>Le territoire</i>	3
▪ <i>La recherche</i>	4
▪ <i>L'offre de programmes</i>	5
▪ <i>L'effectif étudiant</i>	6
▪ <i>L'accompagnement des étudiants</i>	7
2- L'Université du Québec en Outaouais...	8
2.1 Contexte de développement unique au Québec	8
▪ <i>L'Outaouais une région en croissance</i>	8
▪ <i>L'UQO, un développement accéléré pour répondre aux pressions de ses partenaires</i>	9
▪ <i>Un campus à Saint-Jérôme</i>	10
▪ <i>Un potentiel encore plus grand</i>	11
2.2 Centre d'innovation	12
▪ <i>Le développement de la recherche</i>	13
▪ <i>Informatique et ingénierie</i>	13
▪ <i>Le Centre de recherche en technologies langagières</i>	14
▪ <i>Psychoéducation, psychologie et cyberpsychologie</i>	15
▪ <i>Innovation sociale et développement des communautés</i>	16
▪ <i>Le partenariat UQO-IQAFF</i>	17
▪ <i>L'innovation au quotidien</i>	17
2.3 Acteur important du développement régional	18
3- L'Université du Québec en Outaouais...	20
Besoins d'appui	
Conclusion	23

Introduction

« En plus d'être un centre d'excellence en formation, l'UQO est un partenaire incontournable du développement régional. »

Monsieur Marc Carrière, président de la Conférence régionale des élus

« La ville de Gatineau est particulièrement fière de saluer la croissance de l'UQO qui se concrétise notamment dans ses deux plus récents projets, soit l'établissement du Centre de recherche des technologies langagières et l'agrandissement de son pavillon principal. Au total, plus de 60 M\$ d'investissement. Il s'agit d'un tournant dans l'histoire de notre jeune université. »

Monsieur Marc Bureau, maire de la ville de Gatineau

« (...) l'Université du Québec en Outaouais, de par ses missions d'enseignement, de recherche et de services à la collectivité, est partenaire de toute une région. »

« Les interventions de l'UQO pour développer une main-d'œuvre qualifiée qui répond aux besoins de la région est un ancrage important dans notre stratégie de diversification économique menée, depuis plus de 20 ans. »

Madame Marie-André Pelletier, présidente de la Chambre de commerce de Gatineau

« La région de l'Outaouais est un des pôles d'innovation parmi les plus importants au Québec. L'UQO anime et appuie cet axe identitaire propre à notre dynamisme. De ce fait, elle contribue assurément à l'éclosion d'une nouvelle fierté régionale. »

Monsieur Roch Martel, P.D.G., Agence de santé et des services sociaux de l'Outaouais

À elles seules, ces citations, extraites de différentes interventions des chefs de file de l'Outaouais, témoignent du fait que l'Université du Québec en Outaouais, de par ses missions d'enseignement, de recherche et de services à la collectivité, est partenaire de toute une région. Ces propos illustrent aussi l'importance que prennent les mots; *enseignement, croissance, développement régional et consolidation identitaire* à ce moment-ci de l'histoire de l'UQO. Ces thèmes seront tour à tour abordés dans le présent mémoire qui se veut un complément aux documents déposés à la Commission en septembre dernier. Le tout sera précédé d'une courte présentation de l'Université et complété par une nécessaire réflexion sur la question du financement.

1- *L'Université du Québec en Outaouais : quelques faits saillants*

Fondée en 1981, l'Université du Québec en Outaouais célèbre, en 2006, son 25^e anniversaire. Elle est l'une des plus jeunes universités au Québec.

« (...) le positionnement stratégique de son campus (...) lui permet d'offrir à ses étudiants un milieu riche où s'exerce la promotion des valeurs sociales, culturelles et économiques québécoises. »

Établissement francophone à la frontière de l'Ontario, le positionnement stratégique de son campus principal à Gatineau, à la fois au cœur de la quatrième plus grande ville du Québec et au centre de la quatrième plus importante zone économique du Canada (près d'un million d'habitants), lui permet d'offrir à ses étudiants un milieu riche où s'exerce la promotion des valeurs sociales, culturelles et économiques québécoises.

Le territoire

Forte de son appartenance au réseau de l'Université du Québec, l'UQO bénéficie des services communs offerts par le plus grand réseau universitaire canadien et contribue assurément, à son tour, à l'atteinte des objectifs qui répondent aux aspirations du Québec.

Parmi ces objectifs, notons, entre autres, le développement du territoire, la consolidation des régions, l'accessibilité à l'enseignement et la mobilité étudiante. Ainsi en 2004, l'UQO intensifiait sa présence en région avec la création du Centre d'études universitaires des Laurentides à Saint-Jérôme, en collaboration avec le Cégep de Saint-Jérôme, et avec l'inauguration d'une salle de vidéoconférence à Maniwaki, en partenariat avec la Commission scolaire des Hauts-Bois de l'Outaouais. Soulignons aussi la présence, depuis plus de 20 ans, d'un pôle d'enseignement à Mont-Laurier.

Engagée dans le développement régional de l'Outaouais et des Laurentides depuis sa création, l'UQO est reconnue pour son dynamisme et son accessibilité.

La recherche

Composante fondamentale de sa mission, la recherche à l'UQO permet d'anticiper les changements sociaux et économiques tout en offrant des outils aux milieux pour mieux s'y adapter.

« Par ses créneaux originaux en technologies langagières, en développement des collectivités, en innovations sociales, en cyberpsychologie et en photonique, l'UQO se positionne de plus en plus comme un leader national dans des disciplines ciblées. »

Par ses créneaux originaux en technologies langagières, en développement des collectivités, en innovations sociales, en cyberpsychologie et en photonique, l'UQO se positionne de plus en plus comme un leader national dans des disciplines ciblées. Cela, grâce à l'expertise de ses groupes de chercheurs de pointe maintenant reconnue internationalement.

De surcroît, le partenariat novateur qui existe entre l'Institut québécois d'aménagement de la forêt feuillue, l'IQAFF, le seul institut canadien voué à la forêt feuillue et l'UQO, est un autre bon exemple de collaboration originale avec le milieu. En effet, au moment où la situation financière des entreprises forestières d'ici demeure délicate, le partenariat UQO-IQAFF, et les nombreuses recherches qu'il engendre, apporte une contribution inestimable à la revitalisation du secteur, répond aux besoins des entreprises et bénéficie à toute la région.

La progression du secteur de la recherche et de l'innovation est telle qu'une section du présent document lui sera consacrée. Pour l'instant, mentionnons simplement que le financement de la recherche menée à l'UQO a connu une croissance de plus de 300 % au cours des dix dernières années.

L'offre de programmes

Au fil des ans, l'UQO a su grandir, évoluer et adapter ses programmes au besoin de sa clientèle tout en respectant ses orientations stratégiques (UQO-Horizon 2012).

Au trimestre d'hiver 2007, 32 programmes menant à un grade sont offerts aux étudiants : 16 baccalauréats, 11 maîtrises et 5 doctorats.

Parmi ces programmes, notons au premier cycle : administration, arts et design, éducation, sciences comptables, études langagières, informatique et ingénierie, psychoéducation, psychologie, relations industrielles, sciences infirmières, sciences sociales et travail social.

« Du même souffle, il est important de constater que l'UQO n'offre que 16 baccalauréats dans une région en croissance rapide et en manque flagrant de programmation aux études supérieures. »

Au second cycle, notons, entre autres : éducation; gestion de projet; psychoéducation; sciences comptables, administration des affaires; développement régional et sciences infirmières.

Quant aux programmes de troisième cycle, en cinq ans, l'offre est passée de 1 à 5 doctorats. En effet, depuis 2001, en plus de celui en éducation, l'UQO offre quatre nouveaux doctorats, soit : sciences sociales appliquées; sciences et technologie de l'information; psychologie et celui en relations industrielles.

Du même souffle, il est important de constater que, malgré tout, 16 baccalauréats dans une région en croissance démographique rapide et en manque flagrant de programmation aux études postsecondaires, c'est très peu. À ce titre, le développement de nouveaux programmes est freiné par le sous-financement chronique de l'établissement. Cette question a d'ailleurs été documentée lors du Forum sur le développement de l'enseignement supérieur de 2003, dont les conclusions demeurent d'actualité. Nous y reviendrons d'ailleurs à la section 3.

Pour atteindre ses objectifs de formation, l'UQO compte sur une équipe de 178 professeurs. S'ajoute à ce nombre, 370 chargés de cours.

L'effectif étudiant

L'UQO compte plus de 5 500 étudiants, dont 51 % poursuivaient leurs études à temps complet. À la lecture des informations compilées dans le tableau de l'annexe 1 des *Indicateurs de suivi des affaires universitaires* du MELS, on constate que les effectifs étudiants sont composés de 65,4 % de femmes. Le pourcentage de femmes étudiantes est particulièrement élevé au premier cycle (70 % femmes/30 % hommes) alors qu'aux cycles supérieurs, la clientèle se divise en parts égales entre les deux sexes.

« (...) au sein de l'UQO, l'effectif étudiant est en constante progression depuis quelques années. En chiffres absolus, le taux de croissance a atteint 18 % pour la période de référence 2000-2001 à 2005-2006. »

Il est à noter qu'au sein de l'UQO, l'effectif étudiant est en constante progression depuis quelques années. Le taux de croissance a atteint 18 % pour la période de référence 2000-2001 à 2005-2006, le nombre d'étudiants passant de 4 650 à 5 504. Les plus fortes croissances se situent chez les étudiants à plein temps du premier cycle (+23 %) et, surtout, chez les étudiants aux cycles supérieurs (+61 %) passant de 657 à 1 060 pour la même période.

La proportion d'étudiants inscrits aux études supérieures par rapport à l'ensemble des étudiants de l'Université est passée de 14 %, en 2000, à 19 % en 2005. À ce chapitre, ces résultats placent l'UQO en tête des constituantes à vocation générale du réseau de l'Université du Québec.

Chez les étudiants étrangers, en provenance de 32 pays différents, la progression est tout aussi impressionnante passant de 164 en 2000 à 247 en 2005, une progression de près de 57 %.

À l'UQO, le taux de diplomation est en hausse et se compare avantageusement au taux de diplomation obtenu pour l'ensemble des établissements à vocation générale de l'Université du Québec. Le document *La persévérance et la durée des études à l'Université du Québec en Outaouais*, déposé à la Commission en septembre dernier, en fait foi.

Exemple probant du succès de nos étudiants, en décembre dernier, les finissants de l'UQO ont obtenu un taux de réussite de 100 % à l'examen final uniforme de l'Ordre des comptables agréés du Québec. Dans ce secteur, ce taux place l'Université en première place parmi les universités québécoises et canadiennes.

L'accompagnement des étudiants

« Ayant l'opportunité d'évoluer dans un environnement éducatif à échelle humaine, les étudiants ont facilement accès à leurs professeurs, aux ressources pédagogiques ainsi qu'à des services de qualité conçus pour répondre à une vaste gamme de besoins. »

L'UQO accorde une place prépondérante à l'accompagnement des étudiants, ainsi qu'à leur réussite. Ayant l'opportunité d'évoluer dans un environnement éducatif à échelle humaine, les étudiants ont facilement accès à leurs professeurs, aux ressources pédagogiques ainsi qu'à des services de qualité conçus pour répondre à une vaste gamme de besoins.

Dans ces domaines comme ailleurs, l'UQO tente constamment d'offrir une prestation de services adaptée à ses capacités budgétaires. C'est ainsi que, s'appuyant notamment sur l'expertise qu'elle a développée en matière de technologies de l'information, un système performant d'admission en ligne a pu être mis en place récemment. En plus de faciliter l'admission, ce système simplifie l'administration d'un ensemble de procédures liée à la gestion du dossier étudiant.

L'UQO accorde également une attention très particulière à l'accueil et à l'accompagnement des étudiants internationaux qui sont de plus en plus nombreux. Le *Bureau des étudiants et des échanges internationaux* a été expressément mis sur pied il y a deux ans, pour remplir cette mission.

Autre initiative à souligner, la mise en place des ateliers de réussite universitaire afin de permettre aux étudiants qui accèdent aux études universitaires sur la base d'un dossier académique plus faible, d'acquérir des compétences appropriées destinées à faciliter leur réussite scolaire.

2 -

L'Université du Québec en Outaouais

2.1

Contexte de développement unique au Québec

« (...) depuis plus de 30 ans, le développement de l'Outaouais est marqué par une croissance démographique exceptionnelle qui s'accompagne d'un mouvement de croissance économique sans précédent. »

L'Outaouais, une région en croissance

L'Université du Québec en Outaouais est géographiquement située au coeur d'une région qui connaît l'une des plus fortes croissances de sa population au Québec, soit une augmentation de 7,1 % entre 2000 et 2005, comparativement à 3,3 % à l'échelle provinciale. De son côté, l'Institut de la statistique du Québec estime que cette tendance devrait se poursuivre pour les prochaines décennies puisque la région devrait connaître une croissance estimée de 19,3 % de sa population d'ici 2026, comparativement à 9,3 % pour l'ensemble de la province.

En fait, depuis plus de 30 ans, le développement de l'Outaouais est marqué par une croissance démographique exceptionnelle qui s'accompagne d'un mouvement de croissance économique sans précédent caractérisé globalement par un taux de chômage parmi les plus bas au Québec, le développement d'une base industrielle de plus en plus diversifiée et un meilleur accès aux services publics. La région se libère donc, peu à peu, de sa dépendance historique face à la rive ontarienne de la rivière des Outaouais.

*L'UQO, un développement accéléré
pour répondre aux pressions de ses partenaires*

*« (...) au cours des
années 1990,
l'Université a réussi à
accélérer le
développement de ses
activités de formation,
de recherche et
également à
diversifier ses services
à la collectivité tout en
accentuant sa
présence sur le
territoire. »*

C'est dans ce mouvement de croissance démographique régionale, d'affirmation identitaire et de consolidation des institutions en sol québécois que s'inscrit le développement de l'Université du Québec en Outaouais. Plus encore, ce cheminement régional crée une pression au développement sur l'ensemble des institutions, qui comme l'Université, doivent répondre à une demande sans cesse croissante et des attentes toujours plus grandes des partenaires.

Ainsi, au cours des années 1990, l'Université a réussi à accélérer le développement de ses activités de formation, de recherche et également à diversifier ses services à la collectivité tout en accentuant sa présence sur le territoire.

Cette tendance se poursuit et cette volonté se trouve réitérée dans ses *Énoncés d'orientation 2003-2012* où s'exprime l'intention de l'UQO de devenir un leader du développement social et économique de sa région. Pour atteindre cet objectif, l'Université s'est dotée d'un *Plan de développement académique* complété par une stratégie planifiée de déploiement. Fait important, ces deux documents reflètent la volonté de l'Université de conserver et développer sa mission d'établissement à vocation générale tout en misant sur le déploiement de pôles d'excellences régionaux prometteur au plan de la recherche.

Un campus à Saint-Jérôme

Présente depuis plus de 20 ans dans les Laurentides, l'UQO comptait en 2006, plus de 560 étudiants fréquentant son Centre d'études universitaires des Laurentides (CEUL), situé dans les locaux du Cégep de Saint-Jérôme. Les plus récentes évaluations démontrent que ce chiffre pourrait doubler, pour atteindre plus de 1000 étudiants, d'ici 2008. Ce constat exprime un véritable besoin de formation au cœur de la capitale régionale des Laurentides, seule région qui surclasse l'Outaouais en terme de croissance démographique (28,8 % jusqu'en 2011).

*« L'établissement permanent de l'UQO à Saint-Jérôme (...) répond aux besoins de la population de Saint-Jérôme et des Laurentides. L'UQO contribuera à augmenter le bassin de main-d'œuvre qualifiée disponible sur place pour les entreprises. »
Marc Gascon*

L'UQO entend répondre à ce besoin. Grâce au don d'un terrain d'une valeur de 1,5 M\$ par la ville de Saint-Jérôme, l'Université souhaite débiter, le printemps prochain, les travaux de construction de son campus permanent des Laurentides. Pour ce faire, l'UQO compte sur la collaboration des représentants du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, pour que soit inscrit ce projet dès la première année du nouveau plan quinquennal 2007-2012 du ministère.

Lors de la conférence de presse annonçant l'importante contribution financière de la ville de Saint-Jérôme, le maire Marc Gascon s'exprimait ainsi :

« L'établissement permanent de l'UQO à Saint-Jérôme (...) répond aux besoins de la population de Saint-Jérôme et des Laurentides. L'UQO contribuera à augmenter le bassin de main-d'œuvre qualifiée disponible sur place pour les entreprises. À long terme, c'est le gage d'une population plus scolarisée et d'un développement économique axé sur les entreprises de haut niveau et des emplois de qualité. »

En ce moment, quatre baccalauréats sont offerts au CEUL, soit : sciences infirmières; psychoéducation; éducation préscolaire et enseignement primaire

et finalement, travail social. Cette offre de formation est complétée par un certificat en relations industrielles et en ressources humaines, une maîtrise en sciences infirmières et un programme court de deuxième cycle en gestion de projet.

La réalisation d'un campus à Saint-Jérôme est donc un exemple concret et probant de cette nécessité de croissance propre à l'UQO, issue des pressions du milieu.

« Le potentiel de croissance est encore plus grand. Nos statistiques démontrent qu'en ce moment, ce n'est qu'entre 35 % et 40 % des étudiants universitaires provenant de l'Outaouais qui étudient chez eux. »

Un potentiel encore plus grand

Le potentiel de croissance de l'UQO est encore plus grand. Nos statistiques démontrent qu'en ce moment, ce n'est qu'entre 35 % et 40 % des étudiants universitaires provenant de l'Outaouais qui étudient chez eux. On estime à plus de 3 000, le nombre d'étudiants de l'Outaouais qui s'inscrit chaque année dans des universités ontariennes. Les gens de l'Outaouais vont donc étudier en grand nombre en Ontario et ceci parce que bon nombre de programmes ne sont, tout simplement, pas offerts à l'UQO.

À moyen et long terme, les conséquences d'un tel exode vers la rive ontarienne sont dramatiques pour la région et le Québec. Orienté vers un autre réseau d'enseignement supérieur, plus encore, vers une autre province, l'étudiant développe un réseau professionnel à l'extérieur de sa région, intègre le marché de l'emploi ontarien et développe l'économie de nos voisins. Le résultat de cette absence de fidélisation des étudiants à leur région est une perte d'opportunité importante quant au développement local.

Autre particularité de la région, cette mobilité transfrontalière est malheureusement à sens unique puisque l'obligation d'obtenir un diplôme d'études collégiales avant d'entreprendre des études universitaires au Québec empêche le mouvement des étudiants ontariens vers le Québec. Pire encore,

certaines des meilleurs éléments des cohortes de finissants du secondaire accèdent directement aux études universitaires en Ontario évitant ainsi les deux années de formation collégiale. Par cette pratique, ils obtiennent un baccalauréat en 4 années en Ontario, au lieu de 5 au Québec.

« (...) l'Université du Québec en Outaouais demeure une jeune institution, encore en phase de construction et de consolidation. C'est à ce titre qu'elle doit être reconnue et soutenue par le gouvernement. »

Dans ce contexte régional de développement unique, l'Outaouais et la couronne nord de Montréal étant les deux seules régions en croissance au Québec, l'Université du Québec en Outaouais est en pleine effervescence. Toutefois, malgré ce dynamisme, l'UQO demeure un établissement vivant des préoccupations qui lui sont exclusives, notamment, une pression au développement pour s'adapter aux besoins locaux; la croissance des infrastructures pour répondre aux impératifs de l'enrichissement de son offre et la nécessité de développer de nouveaux programmes pour, entre autres, s'attaquer à l'exode des étudiants.

En fait, l'Université du Québec en Outaouais demeure une jeune institution, encore en phase de construction et de consolidation. C'est à ce titre qu'elle doit être reconnue et soutenue par le gouvernement.

« (...) au même titre que l'Estrie, par exemple, est considérée comme la région de l'entrepreneuriat, l'Outaouais doit dorénavant être reconnue comme la région de l'innovation. »

2.2

Centre d'innovation

Force est de reconnaître que le potentiel de recherche de l'UQO est de plus en plus reconnu et que l'innovation est en voie de devenir l'une des caractéristiques dominantes de l'institution et même, de la région. En effet, au même titre que l'Estrie, par exemple, est considérée comme la région de l'entrepreneuriat, l'Outaouais souhaite dorénavant être reconnue comme une région innovante comme en fait foi l'énoncé de vision de la CRÉ-O :

« L'Outaouais est une région frontalière, égalitaire, inclusive et innovante, consciente de son identité, de sa diversité et de son potentiel, où l'urbain et le rural se développent et se complètent (...) »

L'Université, par la formation et la recherche, participe fièrement à cette reconnaissance et valorise l'émergence d'une nouvelle identité régionale basée sur la force du savoir.

« De plus en plus reconnu par les organismes subventionnaires dont l'attribution des fonds repose sur l'évaluation par les pairs, le potentiel de recherche à l'UQO est indéniable. »

Le développement de la recherche

De plus en plus reconnu par les organismes subventionnaires dont l'attribution des fonds repose sur l'évaluation par les pairs, le potentiel de recherche à l'UQO est indéniable. C'est ainsi que nos chercheurs obtiennent plus de succès auprès de ces organismes et qu'ils sont de plus en plus sollicités pour participer à des équipes et réseaux de recherche reconnus. En témoigne, l'augmentation du financement de la recherche qui a connu au cours des dix dernières années, tel que mentionné plus tôt, une croissance de plus de 300 %, passant de 1,6 M\$ à 5 M\$ par année.

Plusieurs groupes, laboratoires de recherche et observatoires en collaboration avec le milieu forment le tableau des unités de recherche de l'UQO.

Informatique et ingénierie

L'expertise acquise par nos chercheurs et formateurs en informatique et en ingénierie s'est vue reconnue par l'obtention d'un doctorat autonome, dans le domaine des sciences et technologies de l'information. Cette grande réussite, pour notre jeune établissement, s'inscrit dans la foulée d'une série de succès auprès des organismes subventionnaires.

Dans le domaine de la photonique, l'octroi d'une Chaire de recherche du Canada a été le déclencheur d'une série de subventions d'infrastructure totalisant plusieurs millions de dollars pour des équipements de pointe, notamment pour la fabrication de senseurs, installés au sein de la salle blanche de l'UQO.

Mentionnons aussi la Chaire de recherche en calcul distribué, le laboratoire d'optoélectronique industrielle, le laboratoire de recherche sur l'information multimédia, ainsi que le laboratoire sur les systèmes spatiaux intelligents, tous dans des créneaux qui collent très bien à la réalité de la région.

« Grâce à l'expertise et au dynamisme de ses chercheurs, l'UQO est devenue, au fil des ans, le troisième plus important établissement de formation en traduction au Canada. »

Le Centre de recherche en technologies langagières

Grâce à l'expertise et au dynamisme de ses chercheurs, l'UQO est devenue, au fil des ans, le troisième plus important établissement de formation en traduction au Canada. Peu surprenant alors que l'Université ait été choisie pour l'établissement du premier centre de recherche du gouvernement fédéral à Gatineau : le Centre de recherche en technologies langagières.

Ce projet d'envergure, inauguré en mai dernier, a vu le jour grâce à un financement du gouvernement fédéral et du gouvernement du Québec de 15,2 M\$.

Le CRTL est formé d'un partenariat entre le Conseil national de recherches du Canada (CNRC), le Bureau de la traduction du Canada et l'UQO. Le Centre vise à créer un pôle de recherche pour les universités, les gouvernements, les associations et l'industrie en vue de contribuer à l'avancement du savoir et d'en faire bénéficier l'industrie canadienne de la langue. Le CRTL est doté de laboratoires et d'équipements à la fine pointe de la technologie et peut accueillir jusqu'à 150 chercheurs dans le domaine.

Guérir le sujet de sa peur de voyager en avion ou de sa crainte des araignées, tout comme traiter les déviants sexuels, voilà quelques-unes des applications pratiques du laboratoire de cyberpsychologie de l'UQO. En effet, ce groupe de recherche, dont les travaux ont obtenu une large couverture médiatique, se consacre principalement à la recherche clinique sur le traitement des troubles anxieux et des phobies, à la recherche fondamentale, entre autres sur les processus cognitifs, mnémoniques et attentionnels, et à la recherche appliquée, à l'aide de simulation d'environnements virtuels.

« Fait à souligner, notamment grâce à ce laboratoire à la fine pointe de la technologie, la Chaire de recherche en cyberpsychologie de l'UQO est considérée comme un leader mondial dans le domaine. »

Grâce aux travaux d'agrandissement du campus principal, un tout nouveau laboratoire, conçu expressément pour les besoins de cette Chaire de recherche, sera inauguré en janvier 2008. Fait à souligner, notamment grâce à ce laboratoire à la fine pointe de la technologie, la Chaire de recherche en cyberpsychologie de l'UQO est considérée comme un leader mondial dans le domaine.

En 2003, rappelons que l'UQO a obtenu une importante subvention d'un demi-million de dollars du Programme de chaires de recherche du Canada pour la création de cette unité de recherche clinique. Cette autre réussite s'inscrit en chapitre dans la longue histoire de collaboration entre nos chercheurs et ceux du Centre hospitalier Pierre-Janet de Gatineau, avec lesquels un partenariat de recherche solide continue de nourrir l'évolution de nos deux établissements pour le bien-être de toute la communauté.

Ajoutons que l'agrandissement du pavillon principal, dont les travaux viennent tout juste de débiter grâce à une contribution de 14 M\$ du gouvernement du Québec, permettra d'aménager une clinique de psychologie; une infrastructure indispensable aux activités d'un programme de doctorat professionnel en psychologie (D. Psy.). Cette infrastructure aidera aussi l'Université à actualiser son *Plan stratégique de la recherche*.

Innovation sociale et développement des communautés

L'annonce en mars dernier du financement de l'Alliance de recherche universités-communautés (ARUC) sur l'innovation sociale et le développement des communautés par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) résulte des efforts constants de l'institution et de ses professeurs afin de créer des niches de recherche exclusives à l'UQO.

« L'annonce en mars dernier du financement de l'Alliance de recherche universités-communautés (ARUC) sur l'innovation sociale et le développement des communautés par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) résulte des efforts constants de l'institution et de ses professeurs afin de créer des niches de recherche exclusives à l'UQO. »

En tout, 26 chercheurs, dont 7 à l'international, formeront cette alliance de recherche. L'ampleur de la subvention, plus de 1 M\$, témoigne de l'expertise des chercheurs acquise sur des thématiques comme le développement territorial et l'innovation sociale. Cette expertise s'est développée grâce, notamment aux regroupements stratégiques soutenus par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) ainsi que par l'obtention d'une chaire de recherche du Canada en développement des collectivités.

Ces travaux permettront, entre autres, de faire des recherches sur le développement de services de proximité, sur la création d'emplois, sur la formation de la main-d'œuvre locale et régionale, sur la revitalisation économique et sociale en milieux en difficulté et sur diverses politiques publiques.

Dans le cadre de ces recherches, l'Outaouais servira de cadre et de point d'ancrage pour les comparaisons interrégionales et internationales. La mise en place de cette alliance est très signifiante pour l'UQO, car elle lui permettra de s'inscrire de plain-pied dans l'esprit et la lettre de son plan stratégique de la recherche qui est de participer activement et soutenir les initiatives de développement d'innovations sociales.

Le partenariat UQO- IQAFF

Dans une région où 70 % des emplois du secteur manufacturier sont reliés aux scieries, aux papetières et aux autres transformations du bois, il était inconcevable que l'Université soit absente de ce domaine de recherche. Consciente de cette lacune, l'UQO amorce un mouvement de rattrapage.

Aujourd'hui, elle innove, grâce au partenariat qui l'unit à l'Institut québécois d'aménagement de la forêt feuillue. Les collaborations scientifiques menées entre l'UQO et l'IQAFF au sein du Département d'informatique et d'ingénierie permettent de participer aux recherches sur la modélisation, l'optimisation, les systèmes d'information géographique et l'imagerie satellitaire au service de l'industrie forestière oeuvrant en forêt feuillue.

« (...) Mais au-delà de ces grands projets qui font les manchettes, l'innovation emprunte, au quotidien, le visage des employés, des professeurs et des chercheurs qui désirent améliorer leurs milieux et mieux répondre à ses besoins. »

L'innovation au quotidien

Mais au-delà de ces grands projets qui font les manchettes, l'innovation emprunte, au quotidien, le visage des employés, des professeurs et des chercheurs qui désirent améliorer leurs milieux et mieux répondre à ses besoins.

Dans un contexte de développement durable, par exemple, en collaboration avec l'Association générale des étudiants (AGE-UQO), la Table jeunesse Outaouais (TJO) et la Société de transport de l'Outaouais (STO), l'UQO a mis en place une formule originale de forfait appelé Cam-Puce. Ce forfait propose une réduction de plus de 150 \$ par session sur les titres de transport en commun aux étudiants à temps plein. Par incidence, ce programme favorise, par des mesures économiques alléchantes, une moindre utilisation des véhicules automobiles et une plus grande utilisation du transport collectif.

Parmi les centaines de projets qui pourraient être cités en exemple, notons la mise en place, à la demande de la Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais, d'une formation à la suppléance en enseignement afin de composer, au mieux, avec la pénurie de personnel dans ce secteur.

Plus encore que dans les grands centres urbains, les universités de taille modeste sises en région ont un impact substantiel sur le développement économique de leur localité.

Dans les Laurentides, c'est la ratification d'une entente-cadre entre le Centre de santé et des services sociaux de Saint-Jérôme et l'UQO qui attire l'attention. L'entente signée permet une émulation professionnelle stimulante aux étudiants ainsi qu'à tous les acteurs du milieu de la santé. Plus encore, une telle initiative représente une garantie précieuse à la rétention d'une main-d'œuvre de qualité dans la région.

En août 2006, une importante entente a été conclue entre le Pavillon du Parc et l'UQO. Pour l'Outaouais, il s'agissait du premier projet d'affiliation entre l'UQO et un établissement du réseau de la Santé et des Services sociaux à recevoir l'accord du ministre, monsieur Philippe Couillard. Tout en permettant de bonifier l'offre des programmes dans plusieurs disciplines, cette entente facilitera la poursuite des travaux de recherche menés par ses professeurs et ses étudiants en vue d'une meilleure inclusion dans leur milieu des personnes présentant une déficience intellectuelle ou un trouble envahissant du comportement.

« (...) l'Université est de toutes les tribunes (...) tout aussi complice des organismes de développement économique que des groupes de développement social. (...) Son rôle dans l'économie régionale est reconnu et apprécié. »

2.3

Acteur important du développement régional

À l'instar de toutes les universités en région du réseau, l'UQO participe au devenir de la collectivité. Ses dirigeants et ses professeurs sont de toutes les tribunes : CRÉ-O; Table éducation; Cégep de l'Outaouais; Collège Héritage; CSSS de Gatineau; Développement économique - CLD Gatineau, et bien

d'autres. L'UQO travaille en partenariat avec les municipalités; tout aussi complice des organismes de développement économique que des groupes de développement social. À ce chapitre, l'Université du Québec en Outaouais fait bonne figure; acteur important du développement régional, son rôle dans l'économie régionale est reconnu et apprécié.

La formation d'une main-d'œuvre qualifiée et répondant aux opportunités d'emplois dans la région, notamment dans les professions de l'enseignement, des sciences comptables et administratives, des sciences infirmières et de l'informatique est un exemple probant du dialogue qui existe entre la vocation de l'Université et le milieu économique de la région.

Dans le même sens, l'appui au secteur émergent de la haute technologie en Outaouais est concret grâce à la mise en place de groupes de recherches déjà mentionnés à la section 2.2, tels : la Chaire de recherche en calcul distribué; la Chaire de recherche en photonique; le Laboratoire d'optoélectronique industrielle; le Laboratoire de système spatial intelligent et le pilotage d'un Forum régional sur l'innovation.

Le pouvoir d'influence exercé par l'UQO sur la gouvernance régionale, qui a contribué à la mise en place des commissions thématiques de la Conférence régionale des élus, mérite aussi d'être souligné comme un exemple de relation dynamique avec les représentants des plus hautes instances politiques de la région.

Ainsi, l'Université et la région évoluent ensemble en maintenant un dialogue constant. Côte à côte, façonnant le devenir de la région au plus grand bénéfice de sa population. Parfois la mise en place d'un nouveau programme répondra au besoin criant d'un créneau d'emploi. Dans d'autres occasions, par exemple l'implantation du Centre de recherche en technologies langagières ou encore, l'ouverture d'un nouveau campus à Saint-Jérôme, l'action de l'Université servira de levier pour appuyer et développer de nouveaux champs de compétence. Mais toujours, l'Université demeure un acteur important de sa région.

« (...)l'Université et la région évoluent ensemble en maintenant un dialogue constant. Côte à côte, façonnant le devenir de la région au plus grand bénéfice de sa population. »

3.

L'Université du Québec en Outaouais Besoins d'appui

L'UQO évolue dans un contexte unique : l'expansion institutionnelle à tous les niveaux; au cœur d'une région, elle-même, en pleine croissance.

Reconnue pour son dynamisme et son engagement, l'Université du Québec en Outaouais saisit toutes les opportunités qui s'offrent à elle pour mieux desservir la clientèle étudiante et répondre encore plus adéquatement à ses mandats de recherche et de développement de la collectivité.

« (...) bien que les récentes interventions du gouvernement aient été unanimement saluées, car elles représentent une avancée dans la bonne direction, le dossier du financement est loin d'être clos (...) »

Mais au-delà du portrait que nous venons de tracer, il y a un écueil que l'Université ne saurait traverser seule; celui du financement.

À ce sujet, bien que les récentes interventions du gouvernement aient été unanimement saluées, car elles représentent une avancée dans la bonne direction, le dossier du financement est loin d'être clos. Dans le contexte, par exemple, l'équilibre budgétaire demeure une illusion et les sommes nécessaires pour financer la croissance, insuffisantes.

Bien entendu, le réinvestissement gouvernemental de 60 M\$ par année aux universités québécoises, plus un autre 60 M\$ non récurrent sur deux ans, doit être interprété comme un premier geste vers un refinancement toujours attendu.

À cet égard, l'UQO se réjouit de l'appui budgétaire supplémentaire de l'ordre de 1,3 M\$ cette année. Dans les faits, cette somme est une contribution importante qui servira à couvrir une partie du déficit de fonctionnement de l'année en cours.

Malheureusement, cet apport, bien qu'apprécié, ne permettra pas à l'UQO d'atteindre ses objectifs de retour à l'équilibre budgétaire et de développement académique.

« Faisant suite à des revendications remontant aux années 1980, en avril 2003, dans son Rapport sur l'état de réalisation des engagements pris dans le cadre du Contrat de performance déposé au MELS, l'Université soulignait de nouveau qu'elle est, à la base même, sous financée. »

Faisant suite à des revendications remontant aux années 1980, en avril 2003, dans son *Rapport sur l'état de réalisation des engagements pris dans le cadre du Contrat de performance* déposé au MELS, l'Université soulignait de nouveau qu'elle est, à la base même, sous-financée. Déjà à cette époque, l'Université constatait que l'opération de refinancement aura permis la réalisation de certains projets de croissance sans pour autant lui permettre d'atteindre un retour à l'équilibre budgétaire.

En octobre 2003, les conclusions du *Forum sur l'enseignement supérieur dans l'Outaouais* mettaient en lumière des constats alarmants. Malheureusement, ces constats sont toujours aussi actuels. Il demeure inconcevable, par exemple, que le nombre de professeurs-chercheurs par 10 000 habitants en Outaouais soit le plus bas de toutes les régions du Québec comptant une université. Tout comme il est difficile de croire que l'offre de programmes universitaires dans l'Outaouais est de loin la plus dépouillée de toutes les régions du Québec.

« Il demeure inconcevable, par exemple, que le nombre de professeurs-chercheurs par 10 000 habitants en Outaouais soit le plus bas de toutes les régions du Québec comptant une université. Tout comme il est difficile de croire que l'offre de programmes universitaires dans l'Outaouais est de loin la plus dépouillée de toutes les régions du Québec. »

À la *Commission parlementaire sur la qualité, l'accessibilité et le financement des universités* de 2004, l'UQO soulignait que ses difficultés financières ne découlent pas d'un problème de gestion des ressources, mais bien d'une inadéquation des modalités de financement à sa situation. Parmi ces inadéquations, notons le fait que la *grille* différencie le financement selon les secteurs disciplinaires. Cette mesure s'avère toujours aussi désavantageuse pour l'UQO, qui compte près de 70 % de sa population étudiante dans les secteurs des sciences administratives, des sciences sociales et humaines et des sciences de l'éducation.

Toujours en 2004, l'UQO a soumis au MELS un plan de retour à l'équilibre budgétaire pour l'année 2007-2008. Ce plan reposait sur des mesures pour accroître les revenus autonomes, mais aussi, sur l'hypothèse d'un redressement, par l'État, de la base de financement de 2 M\$ récurrent. Déjà, même avec les récentes mesures annoncées par le gouvernement, il est clair que cet objectif ne sera pas atteint. Dans le contexte unique de l'UQO, l'absence de ce refinancement rend illusoire l'atteinte de l'équilibre budgétaire et compromet son développement.

« (...) Il faut se souvenir qu'au cours des années 1960 et 1970, les universités ont bénéficié d'un appui financier de l'État pour la mise en place de nouveaux programmes. Ce dont l'UQO, créée en 1981, est aujourd'hui privée. Dans ce contexte, l'UQO revendique, plus que jamais, qu'une solution financière équivalente lui soit appliquée. »

Il faut se souvenir qu'au cours des années 1960 et 1970, les universités ont bénéficié d'un appui financier de l'État pour la mise en place de nouveaux programmes. Ce dont l'UQO, créée en 1981, est aujourd'hui privée. Dans ce contexte, l'UQO revendique, plus que jamais, qu'une solution financière équivalente lui soit appliquée.

Depuis plusieurs années, l'UQO a fait preuve d'audace et d'imagination pour financer à la fois ses opérations et répondre de façon adéquate aux besoins de son milieu par ses projets de croissance. Néanmoins, l'audace et l'imagination de même que l'appui de tous nos partenaires, ne sont plus suffisants pour combler l'écart qui sépare l'UQO des autres institutions universitaires du Québec. L'aide du gouvernement demeure indispensable. Une prise en considération du caractère spécifique de l'UQO est toujours nécessaire et un effort supplémentaire est demandé pour aider à bâtir, en Outaouais, une université répondant mieux aux besoins créés par le dynamisme et la prospérité de la région.

Tout en saluant l'important réinvestissement gouvernemental annoncé en 2006, l'Université du Québec en Outaouais réaffirme donc la nécessité de reconnaître la spécificité de sa situation et de ses défis. De plus, l'UQO poursuit ses revendications financières pour s'assurer d'atteindre les objectifs relatifs à sa mission. Dans une région en pleine croissance, ne pas le faire reviendrait à lui demander de cesser d'avancer et de se retirer du développement vital de toute une collectivité.

Conclusion

« L'UQO réaffirme donc la nécessité de reconnaître la spécificité de sa situation et de ses défis. De plus, l'UQO poursuit ses revendications pour l'application d'une nouvelle formule de financement nécessaire à l'atteinte des objectifs relatifs à sa mission. Dans une région en pleine croissance, ne pas le faire reviendrait à lui demander de cesser d'avancer et de se retirer du développement vital de toute une collectivité. »

L'Université du Québec en Outaouais a son développement bien en main et bénéficie de perspectives d'avenir prometteuses. Toutefois, sa dynamique est encore celle d'un établissement jeune, en phase de développement académique et de construction. En fait, l'augmentation de sa clientèle étudiante; l'ouverture de nouveaux programmes; la construction d'un campus consolidé; l'implantation d'un nouveau campus à Saint-Jérôme; le développement de centres de recherches performants et l'amélioration de l'offre de formation sur tout le territoire. Ses succès ne sauraient être interprétés comme un achèvement, mais plutôt comme une amorce de développement qui doit se poursuivre.

Afin d'appuyer ce développement, l'Université poursuit l'expression d'une nécessaire révision des modalités de financement et une augmentation globale du financement des universités. Les membres de la Commission savent qu'en 2002-2003, la CREPUQ et le ministère de l'Éducation évaluaient à 375 M\$ par année, l'écart entre le financement des universités canadiennes et celles du Québec. L'écart demeure encore trop important et cette situation, à long terme, est un obstacle majeur pour assurer l'avenir concurrentiel du Québec et de ses régions dans une économie marquée par la globalisation des marchés.

L'intention de l'UQO, c'est de contribuer par son développement à l'émergence d'une communauté du savoir dans deux régions en croissance, de plus en plus prospères, mais privées historiquement et encore aujourd'hui d'une programmation universitaire à la hauteur des besoins. Pour ce faire, une révision du mode de financement des universités et une prise en considération des spécificités des universités de taille modeste sises en région est de toute première importance. Renoncer à le faire, c'est baisser les bras devant le développement d'une force concurrentielle au cœur des régions du Québec; c'est baisser les bras devant les défis qui attendent le Québec de demain.

Forte de l'appui des chefs de file de l'Outaouais et des Laurentides, consciente des énormes besoins de formation et de recherche qu'on y retrouve, l'UQO entend poursuivre ses efforts pour s'assurer de l'appui du gouvernement afin qu'un tel scénario ne se réalise pas et que la population de l'Outaouais reçoive enfin des services dignes de ses ambitions et de son potentiel de développement.
